

Listen to this article

Auteur : *Krzysztof Mag.* , Conférence Franco-Allemande, le 14/12/2025, Zoom

– Symposium #04 –

La paix

Chers frères et sœurs, je suis très heureux que nous ayons à nouveau le privilège de nous rencontrer et de nous édifier mutuellement par la parole de Dieu. Je voudrais rappeler la signification d'un autre fruit de l'Esprit saint.

Le fruit que j'ai choisi, c'est la paix.

Nous sommes conscients que la paix est une valeur fondamentale de notre vie et de notre société. Elle est comme l'air que nous respirons, mais nous l'apprécions surtout lorsque nous la perdons, lorsque nous manquons d'air et que nous étouffons.

Ce qui est invisible, fondamental, essentiel, est si souvent sous-estimé.

Il en va de même pour la paix. Elle semble être une valeur dont on n'a pas besoin de se soucier constamment et qu'il n'est pas nécessaire de cultiver si on en a suffisamment.

Souvent, nous ne sommes pas capables de subordonner nos actions sociales, économiques ou politiques à la préservation et à la construction de la paix à tous les niveaux de la vie humaine. Nous croyons qu'établir la paix n'est pas de notre ressort, que les gens n'ont aucune influence sur les décisions politiques des gouvernements ou des dirigeants. Tout compte fait, c'est nous qui élisons les politiciens, qui formons les élites politiques et intellectuelles. Ils sont issus de la société. Ils naissent dans des familles, grandissent dans des écoles et se

Copyright © Association des Etudiants de la Bible

développent dans des universités. C'est pourquoi chacun d'entre nous a une influence sur la promotion de la paix, qu'il s'agisse des relations interpersonnelles au sein des familles ou des relations sociales, économiques et politiques plus complexes. Dans de nombreux systèmes religieux, la notion de paix est considérée comme un élément essentiel de la vie humaine.

Le mot « paix » avait déjà une longue histoire avant d'être intégré au vocabulaire du Nouveau Testament. Il s'agit de la traduction du mot hébreu « *shalom* ». Il est vrai que « *shalom* » signifie paix et qu'il est le plus souvent traduit ainsi. Cependant, il peut également avoir une signification légèrement différente. Par exemple, dans Genèse 43 :27, il fait référence au bien-être physique. En réalité, *shalom* désigne tout ce qui contribue à améliorer la qualité de vie humaine et rend la vie digne d'être vécue. Dans l'usage linguistique général, le mot « paix » a pris chez nous une connotation quelque peu négative. S'il n'y a ni guerre ni conflit, nous appelons cela la paix.

Cependant, les Hébreux étaient loin d'appeler « paix » l'état d'après-guerre, caractérisé par la destruction, la pénurie et la méfiance mutuelle. Dans la pensée hébraïque, le mot « paix » exprime quelque chose de bien plus positif. La salutation « *shalom* » (en arabe « *salaam* ») n'est pas seulement un souhait négatif pour que la vie de la personne saluée soit exempte de difficultés, mais plutôt un espoir, une prière pour qu'elle puisse jouir de tous les dons et bénédictions de Dieu. Chaque fois que l'Ancien et le Nouveau Testament parlent de paix, il faut garder à l'esprit cette signification positive du mot.

Examinons maintenant l'utilisation du mot *eirene* dans la Septante.

1. *Eirene* décrit le calme serein, le silence, l'entière satisfaction d'une vie qui est tout à fait heureuse et sûre. Le chemin de la justice est la paix, et le résultat de la justice sera la paix et la sécurité éternelle (Ésaïe 32 :17). Le psalmiste se couche et dort en paix, car le Seigneur lui donne la sécurité (Psaume 4 : 9).

Jérémie oppose une contrée paisible aux rives orgueilleuses du Jourdain (Jérémie 12 : 5). Ce mot signifie la tranquillité et la sérénité de la vie, dont la peur et l'anxiété sont à jamais bannies.

2. a) *Eirene* décrit la perfection de la communauté. Elle caractérise l'amitié humaine. Les amis d'un homme sont littéralement, en hébreu, « les amis de ma paix » (Jérémie 20 :10) ; Ésaïe condamne les hommes sans loi et injustes pour ne pas avoir reconnu le chemin de la paix. Ils ont détruit les relations humaines. « *Recherche et poursuis la paix* », dit le psalmiste (Psaume 34 :15). Fais tout ce qui est possible pour avoir de bonnes relations avec tes semblables.

b) Ce mot désigne les bonnes relations entre les nations, telles que celles établies par Josué lorsqu'il a conclu la paix avec les Gabaonites (Josué 9 :15).

c) Ce mot désigne les bonnes relations entre Dieu et les hommes. Il existe une alliance éternelle de paix entre Dieu et son peuple. « *Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon amour ne s'éloignera pas de toi et mon alliance de paix ne chancellera pas, dit le Seigneur qui a compassion de toi*» (Ésaïe 54 :10). Jérémie explique que Dieu a des pensées de paix et non de malheur pour les hommes (Jérémie 29 :11).

Ces exemples nous montrent la grande importance du concept de paix. La paix est bien plus qu'un état négatif dans lequel les difficultés sont temporairement levées. Elle décrit la santé physique, la prospérité et la sécurité, la tranquillité et le calme absolus, la vie et l'état dans lequel l'homme vit en totale harmonie avec ses semblables et avec Dieu. Dans le Nouveau Testament, le mot *eirene* apparaît quatre-vingt-huit fois ; on le trouve dans chaque texte du Nouveau Testament. Tout le Nouveau Testament est un livre de paix.

Il apparaît le plus souvent dans les salutations. Une salutation typique dans les lettres du Nouveau Testament est : « Que la grâce et la paix de Dieu vous soient accordées ».

C'est une salutation très particulière. La grâce est le mot grec *charis*, nom dérivé du verbe *chairo*, qui apparaissait généralement au début d'une lettre païenne. Il est généralement traduit par « salutations » et, comme nous l'avons vu, il peut signifier « que la joie soit avec vous ». La paix *eirene* était une salutation couramment utilisée dans les lettres juives. Il semble que les auteurs chrétiens des lettres aient combiné les salutations païennes et juives, comme s'ils voulaient dire qu'en Jésus-

Christ, se sont réalisés tous les désirs, toutes les attentes des païens et des Juifs. En Jésus-Christ, aussi bien les Juifs que les païens, les Hébreux et les Grecs, tous les hommes, reçoivent ce qu'il y a de meilleur et de plus grand, toutes les bénédictions.

La paix dont parle le Nouveau Testament a différentes sources. La paix découle de la foi. Paul priait pour les chrétiens de Rome afin que le Dieu de l'espérance les comble de joie et de paix dans la foi (Romains 15 :13). La paix vient de la connaissance de la sagesse, de l'amour et de la puissance de Dieu. La paix découle de la certitude que le Christ nous a annoncé la vérité au sujet Dieu.

La paix découle de la foi qui s'est traduite en actes. « *Gloire, honneur et paix pour quiconque fait le bien, pour le Juif, premièrement puis pour le Grec* » (Romains 2 :10). La paix vient de l'obéissance fondée sur une confiance totale en Dieu. La vie chrétienne est remplie d'une intense activité, mais le chrétien repose en toute sécurité en Dieu qui, dans sa toute-puissance et son amour, crée finalement tout (Éphésiens 2 :10).

La paix vient de Dieu. Paul dit que la paix de Dieu surpasse toute intelligence (Philippiens 4 :7). Cela ne veut pas seulement dire que la paix de Dieu dépasse la capacité de l'esprit humain à comprendre, mais plutôt sa capacité à imaginer, à planifier. La paix est quelque chose que Dieu donne, et non quelque chose que l'homme peut créer lui-même. La paix est un don de la grâce de Jésus. Lorsque Christ ressuscité est apparu à ses disciples, il les a accueillis en disant : « *La paix soit avec vous* » (Jean 20 :19, 21, 26). Christ n'a laissé aucun bien matériel à ses disciples, mais on peut dire qu'il a rédigé un testament : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix* » (Jean 14 :27). En fin de compte, l'homme ne peut atteindre la paix de sa propre initiative, il ne peut que la recevoir.

Dans le Nouveau Testament, la paix a généralement une signification tirée de la pensée juive, où elle désigne une attitude appropriée envers toutes les questions de la vie.

1. La paix signifie de bonnes relations au sein de la famille. Dans la première épître aux Corinthiens 7 :12-16, Paul aborde un problème qui s'est posé dans la communauté de Corinthe. Il y avait un groupe de membres de la communauté qui

croyaient qu'une personne devenue chrétienne devait se séparer de son conjoint païen et dissoudre le mariage. Paul s'oppose fermement à cette opinion. La tâche du conjoint chrétien n'est pas de quitter son partenaire païen, mais d'essayer de l'amener à Christ. Il explique ensuite la raison : « *Dieu nous a appelés à la paix* » (1 Corinthiens 7 :15). Cette paix décrit l'union indissoluble qui devrait exister entre les époux.

2. La paix caractérise les nouvelles relations entre les Juifs et les païens. Paul dit : « *Christ est notre paix* », car Il a fait des deux un seul corps, Il a renversé le mur qui les séparait, Il a créé en Lui-même un homme nouveau et a ainsi instauré la paix (Éphésiens 2 :14-17). Nous voyons ici une double image. Le temple de Jérusalem se composait de différentes parties, organisées selon leur degré de sainteté. La cour la plus extérieure du temple était réservée aux païens. Elle était accessible aux représentants de toutes les nations. Venait ensuite la cour réservée aux femmes. Les femmes ne pouvaient entrer plus loin que si elles voulaient faire une offrande conformément à une promesse spéciale. Puis venait la cour réservée aux Israélites, au-delà de laquelle les laïcs n'avaient pas le droit d'entrer. La cour intérieure du temple était réservée aux prêtres. Au fond de cette cour intérieure se trouvaient les équipements du temple et le lieu le plus sacré. C'est là que se trouvaient également les autels. Entre la cour des païens et la cour des femmes se trouvait une balustrade basse, appelée Soreg, sur laquelle étaient placés à intervalles réguliers des panneaux d'interdiction avec l'inscription suivante : Aucun intrus n'est autorisé dans la cour au-delà du mur entourant le temple. Celui qui entrera invitera la mort pour lui-même !». Il existait donc littéralement un mur infranchissable séparant les Juifs des païens. Ce mur avait été construit par les Juifs, mais du côté des païens, il existait un mur invisible de haine, de méfiance et d'antisémitisme qui excluait les Juifs. Avec la venue de Christ, ce mur de séparation a été abattu et les différences raciales abolies. Chaque matin, le Juif remerciait Dieu de ne pas l'avoir créé païen, esclave ou femme. Paul, quant à lui, a expliqué qu'en Jésus-Christ, peu importe que l'on soit Juif ou Grec, esclave ou libre, homme ou femme (Galates 3 : 28). Christ a supprimé tous les obstacles et ce n'est qu'en Lui que peuvent se nouer les bonnes relations entre les nations et les races.

3. La paix décrit les relations qui devraient régner dans la communauté. Les différents membres devraient s'efforcer de préserver l'unité par le lien de la paix

(Éphésiens 4 :3). Dans l'épître aux Colossiens, Paul utilise une expression très vivante. Il dit : « *Que la paix de Christ règne dans vos cœurs* » (Colossiens 3 :15). Le mot « régner » qu'il utilise ici était utilisé lors des compétitions pour désigner le pouvoir décisionnel du juge. Dans l'Église, la paix de Dieu devrait être le juge de toutes les décisions que nous prenons dans nos cœurs. Les décisions ne devraient pas être dictées par l'ambition personnelle, le désir de prestige, l'amertume et l'esprit d'intransigeance ; les chrétiens devraient plutôt être guidés dans leurs décisions par la paix de Dieu, ils devraient être guidés par la paix et l'amour entre eux.

4. La paix caractérise les relations des chrétiens avec tous les hommes. Il est du devoir et de la responsabilité de chaque chrétien de créer et de maintenir ces relations. Le chrétien doit rechercher la paix avec tous les hommes (Hébreux 12 :14). L'une des raisons pour lesquelles tous les hommes sont coupables devant Dieu est qu'ils ne connaissent pas le chemin de la paix (Romains 3 :17). C'est à la fois une promesse et un avertissement. Le conciliateur accomplit l'œuvre de Dieu, tandis que le semeur de troubles accomplit celle de Satan.

La paix décrit la nouvelle relation entre l'homme et Dieu. Nous sommes en paix avec Dieu parce que, grâce à l'œuvre de rédemption de Christ, nous avons établi une nouvelle relation avec Dieu (Romains 5 :1). Jésus a créé la paix, c'est-à-dire qu'Il a créé une nouvelle relation entre Dieu et l'homme par le sang qu'Il a versé sur la croix (Colossiens 1 :20). Grâce à l'œuvre rédemptrice du Christ, nous sommes libérés de la peur, de l'étrangeté, de la terreur et de la solitude, et nous sommes désormais chez nous auprès de Dieu. Cette nouvelle relation se caractérise par un nouveau terme que les chrétiens peuvent désormais utiliser pour désigner Dieu. En Christ, ils peuvent appeler le Dieu tout-puissant « Père ». Jésus Lui-même appelait Dieu « Abba » – Père (Marc 14 :36), et grâce à l'Esprit, nous pouvons utiliser le même mot (Romains 8 :15). Dans la Palestine antique, Abba était, tout comme aujourd'hui yaba en arabe, un mot utilisé par les jeunes enfants dans le cercle familial pour désigner leur père. Quelle différence énorme entre la relation d'un croyant de l'Ancien Testament avec le Dieu tout-puissant et la relation d'un chrétien du Nouveau Testament avec son Père céleste. La paix est une relation entièrement nouvelle entre Dieu et l'homme, rendue possible par Christ. Cette paix a une valeur inestimable. Nous avons déjà dit qu'elle est un don de Dieu ; elle ne peut venir que

de celui qui est le Dieu de paix (Romains 15 :33 ; 16 :20 ; Philippiens 4 :9 ; 2 Corinthiens 13 :11 ; 1 Thessaloniciens 5 : 23 ; Hébreux 13 :20-21). Un don est après tout un cadeau volontaire. Il en va de même pour le don de Dieu. Cependant, Dieu ne jette pas son don, il ne nous le lance pas, mais nous devons le rechercher avec beaucoup de zèle. Le Nouveau Testament exprime de différentes manières cette recherche de la paix.

Nous devons rechercher la paix et la poursuivre (1 Pierre 3 :11). Nous devons nous appliquer pour que Christ nous trouve en paix (2 Pierre 3 :14). Le mot « rechercher » est *zeteo* et signifie que nous devons faire de la paix le but de nos efforts. Le mot « poursuivre » est *dioko*, le même mot qui désigne la chasse du chasseur. Le mot « appliquer » est *spoudazo*, qui signifie chercher avec un enthousiasme ardent. La paix, c'est-à-dire une relation juste avec tout dans tous les domaines de la vie, n'est pas facile à atteindre, et elle ne vient certainement pas automatiquement. Mais si nous la désirons de tout notre cœur, si nous la recherchons de tout notre esprit, si nous utilisons toutes nos capacités pour l'atteindre et la maintenir, alors Dieu ouvre sa main et nous en comble en abondance.

Il ne faut donc pas s'étonner que l'apôtre Paul qualifie la paix de fruit de l'Esprit saint. Nous avons déjà entendu dans combien de domaines la paix joue un rôle important et particulier.

Cette paix est liée à la fin de l'hostilité entre les parties. Elle influence notre relation avec le Seigneur. « *Nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ* » (Romains 5 :1). Elle influence également nos relations avec les autres. « Car Il est notre paix, Lui qui des deux parties [c'est-à-dire les Juifs et les païens] a fait un seul peuple et a renversé le mur de séparation » (Éphésiens 2 :14). Cette paix comprend également la quiétude spirituelle et la sérénité dans nos cœurs. « *Ne vous inquiétez de rien, mais en toute chose, présentez vos requêtes à Dieu avec des actions de grâces, et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ* » (Philippiens 4 :6-7).

Le commentaire de la Manne du 17 septembre nous enseigne que : « *Tout véritable enfant de Dieu doit avoir un caractère chrétien distinct et individuel, dont*

l'existence ne dépend pas de la vie spirituelle d'un autre chrétien. Il doit, à partir de la Parole de vérité proclamée et démontrée par d'autres chrétiens, assimiler les principes de vie qui lui donneront un caractère durable, sa propre individualité spirituelle... ».

Je crois que l'assimilation des principes de vie d'autres frères qui possèdent le saint Esprit nous stimule et nous encourage à développer les fruits mentionnés par l'apôtre Paul. Je pense que, tout comme Pierre, dans sa deuxième lettre, énumérait des qualités classées par ordre croissant, suggérant de monter les marches une à une, il en va de même pour les fruits de l'Esprit. Chacun aide au développement de l'autre.

Dans le même chapitre 5 de la lettre aux Galates, où il énumère les fruits de l'Esprit saint, l'apôtre Paul nous met en garde : «*Si nous vivons selon l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit... Je dis donc : marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez...* » (Galates 5: 25, 16-17). Le Fidèle Serviteur commente ces paroles ainsi :

« *Nous voyons donc que la vie d'un chrétien est nécessairement une lutte entre deux natures : l'ancienne et la nouvelle. C'est une lutte directe que nous n'osons pas abandonner, car c'est d'elle que dépendent non seulement la récompense de notre haut appel, mais aussi la vie ou la mort. Quelle importance prend donc chaque jour de notre existence dans de telles conditions ! Car à chaque heure et à chaque instant, nous sommes jugés. Les paroles de l'apôtre Paul aux Romains 8 :13 – « Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez » – ne s'appliquent pas actuellement au monde, mais à nous qui sommes mis à l'épreuve : si nous vivons selon la chair, nous mourrons ; mais si nous mortifions (ne satisfaisons pas) les désirs de la chair (les penchants de l'ancienne nature) par l'Esprit, nous vivrons. Tous ceux qui sont véritablement fils de Dieu agiront ainsi, car, comme le dit l'apôtre au verset 14, « tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu ». Si nous rejetons volontairement la direction de l'Esprit de Dieu, nous perdrons la communion filiale. Si nous la traitons de manière passive, notre communion sera en*

danger et, parce que nous sommes des fils, nous recevrons des châtiments pour notre correction et notre formation. » – Réimpression 1748

Chers frères, que ces quelques mots soient un bon rappel, une prise de conscience de l'importance pour nous du bon développement des fruits de l'Esprit saint. Je vous souhaite une récolte abondante dans le verger spirituel. Pour finir, que les paroles de ce cantique résonnent dans nos oreilles :

1. La paix bienfaisante, merveilleux don de mon Sauveur bien-aimé, m'apaise ; Tu te répands au plus profond de mon cœur pour que je puisse pleinement jouir de Toi, ô combien Tu es douce à mon cœur !

2. Depuis que Jésus m'a donné la paix, tout en moi s'est immergé en Lui, Ah, comme cela a dû être difficile pour Lui sur la croix ! Oh, comme l'amour L'a tourmenté là-bas ! Pour donner la paix, Il a lutté pour moi !

3. Jésus, transforme-moi encore davantage. Afin que rien ne trouble cette paix ! Tout comme le Père donne volontiers le bien, Toi aussi, Tu donnes la paix à ceux qui T'aiment, une paix qu'aucun nuage ne vient assombrir.

4. Toi seul, occupe nos cœurs, afin que nous soyons doux et tranquilles, afin que nos âmes, consacrées uniquement à Toi, reposent toujours dans Ton sang ! La paix adoucira alors notre croix et nos souffrances.

5. Donne-moi toujours Ta paix, afin que je reste serein et joyeux dans la souffrance, même lorsque le malheur redouble, et même lorsque la mort approche, accorde-moi la paix, mon Seigneur et mon Dieu.